

Le Jeûne israélite

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 38

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193815>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Le Jeûne israélite.

Les Israélites ont célébré cette semaine le Jeûne, appelé par eux *Yom-Kippour* ou *Grand-Pardon*. Il a commencé mardi à six heures et a duré jusqu'au lendemain soir, à l'apparition de la première étoile.

Pendant ce temps tous leurs magasins ont été fermés, et on a pu se rendre compte du nombre considérable de ceux-ci dans notre ville.

Le Grand-Pardon est la fête la plus importante du rite israélite. Pendant ce laps de temps, les juifs pratiquants n'ont pris aucun aliment et ont passé à la synagogue toute la journée du mercredi, revêtus du linceul dans lequel ils doivent être ensevelis.

Durant cette solennité, toute œuvre cesse, le pratiquant ne se permettrait pas même d'allumer sa lampe ; une autre main doit s'en charger.

C'est là pour les Israélites le *grand jour des expiations*. Au temps de la nationalité juive, elle était annoncée dix jours à l'avance par les trompettes du temple.

« Vous affligerez vos personnes, dit » la loi, à cause des iniquités que vous » aurez commises dans le cours de l'année, et le Dieu d'Israël accordera son » pardon à votre repentir. »

Dans les mots : *vous affligerez vos personnes*, la foule crut voir la nécessité de se priver de toute nourriture d'un lever des étoiles à l'autre. Ce n'est évidemment point ainsi que l'entendait le prophète : « Soyez affligés de cœur, rompez » les nœuds de la méchanceté, détruisez » toute oppression, voilà le Jeûne qui » plaît à l'Éternel. »

En ce jour-là le grand pontife pénétrait dans le lieu sacré du temple, dans le Saint-des-Saints, après avoir prononcé d'une manière inconnue aujourd'hui le nom ineffaçable de l'Éternel, qui n'était plus répété dans tout le cours de l'année. Il faisait ensuite approcher un bouc destiné à être *azazel* ou l'émissaire ; et, étendant les mains, il confessait hautement toutes les iniquités du peuple ; il les déplorait et en chargeait la tête de l'animal qu'on allait perdre dans le désert.

Le *Gaulois* donnait, l'année dernière, ces curieux détails sur la solennité du

Grand-Pardon, dans la colonie juive de Paris :

On sait que, durant vingt-quatre heures, l'abstinence et la prière sont obligatoires. Ces prescriptions du culte sont surtout observées par les fidèles des classes inférieures, dont quelques-uns même vont jusqu'à revêtir, en signe de mortification, leur costume de mort, ce costume blanc qui doit envelopper, dans le cercueil, le cadavre de tout israélite.

Ce jour-là, néanmoins, le monde des affaires et de la finance, à Paris, présente un aspect inaccoutumé. Il y a comme un arrêt, une suspension de vie. A la Bourse, l'action est moins vive et le marché plus ralenti. Beaucoup de vides s'ouvrent parmi les coulissiers, les hommes de banque. De même dans la rue du Sentier, dans le centre du commerce, de nombreuses boutiques sont closes et l'on compte d'importantes maisons fermées.

C'est au temple de la rue de la Victoire que se réunit la sélection mondaine de la colonie juive. On y remarque tous les ans la famille de Rothschild, les Cahen d'Anvers, les Ephrussi, les Camondo, tous ces grands de l'Argent rassemblés là dans une même pensée de recueillement et d'humilité. Il est curieux, le spectacle que donne en ce jour unique cette grande église, avec ses modestes bancs de bois et la simplicité de ses murs blancs, réunissant tous ces noms de privilégiés qui représentent la puissance irréductible, invulnérable du Milliard !

L'office dure sans interruption toute la journée. Il y a des prières chantées ; mais l'orgue, pour marquer l'austérité de la cérémonie, ne joue pas. Il y a aussi le sermon du grand rabbin de France, au cours duquel sont rappelés les noms de tous les israélites notables décédés depuis un siècle.

Mais le côté vraiment pittoresque de la journée est, à l'heure où l'abstinence et la prière prennent fin, l'envahissement des brasseries et des restaurants par tous ces gens affamés. Le spectacle est assez récréatif pour le badaud parisien ; et le pauvre diable famélique, qui guette sur le trottoir une improbable aubaine, peut jouir une minute de sa revanche sur ces riches, ces favorisés, qu'un commun état de jeûne fait momentanément ses égaux. On m'assure que la faim des fidèles est si impérieuse que le concierge de la synagogue de la rue de la Victoire doit tenir à leur disposition, à l'heure permise, des bols de lait chaud.

L'homme grandit.

Une question assez curieuse a été discutée récemment par quelques savants :

La taille humaine a-t-elle varié depuis l'apparition de l'homme sur la terre ?

Chacun sait qu'il existait un préjugé à cet égard. De tout temps on a cru à la décadence de la stature humaine ; de tout temps on s'est figuré que les premiers hommes étaient des colosses, et que, comparés à eux, nous n'étions que des pygmées. Cette opinion est d'ailleurs ancienne. Moïse raconte qu'ayant envoyé des explorateurs dans la Terre-Promise, ceux-ci la trouvèrent peuplée de géants. Telle est l'histoire de Goliath rapportée dans le livre des Rois, dont la taille ne mesurait pas moins de 5 mètres 52.

Les légendes du moyen-âge sont remplies de cette idée que les grands preux du temps de Charlemagne étaient d'une taille immense. C'est sans doute ce qu'on a voulu rappeler dans l'amusante opérrette de la *Grande-Duchesse* :

Ah ! mon grand père !
Comme il buvait !
Et quel grand verre
Il vous avait !

En résumé, on a toujours cru que la taille humaine était allée en diminuant.

Eh bien, il n'en est rien, ainsi que viennent de le prouver les recherches très intéressantes faites dernièrement par MM. Bertillon, Manouvrier et le docteur Rahon, sur la taille humaine. Il y a progrès au contraire ; nous avons, en moyenne, trois centimètres de plus que les hommes des anciens âges.

L'humanité croît ; elle s'élève vers le ciel et grandit. Nous n'en voulons du reste d'autre preuve que ce jeune homme qui s'est présenté l'autre jour au recrutement, dans le deuxième arrondissement, et qui ne mesurait pas moins de 1 mètre 94 1/2 centimètres. On ne dira donc pas seulement : « Il grandira car il est Espagnol, » mais « il grandira, car il est d'Avanches. »

Le chroniqueur de la *Famille*, de Paris, fait à ce sujet ces réflexions qui ne manquent certes pas d'originalité :

« Je félicite les hommes d'être les envahisseurs de l'air ; c'est beau et très hygiénique. Aussi leur conseillerai-je de mettre leurs sentiments et leurs pensées